Derrière le sourire forcé, que l’on ne s’y trompe pas, entre Macron, le bonapartiste et Orbán, il n’y pas de différence, il n’y a que des nuances

Par Claude-André D… le sam 22/04/2023 - 08:40



En annonçant une période probatoire de cent jours, le ci-devant Emmanuel, Jean-Michel, Frédéric Macron a probablement reçu l’inspiration de feu Napoléon Bonaparte, se prenant de toute évidence pour Napoléon IV, comme l’écrivait, il y a six ans déjà, Jean-Baptiste Noé dans le N°51 de la revue européenne de géopolitique *Outre-Terre*. Mais – et cela n’est pas étonnant de la part d’un monomaniaque – il semble avoir oublié Waterloo, la triste issue de cette ultime période napoléonienne de 114 jours, comme d’ailleurs l’ancien Premier-ministre Dominique de Villepin, cet autre bonapartiste, l’avait aussi oubliée il y a dix-sept ans, en s’étant fixé en vain une même durée pour convaincre.

Viktor Orbán est également confronté à la colère de dizaines de milliers de Hongrois, partis d’opposition et organisations de la société civile rassemblés. La contestation s’amplifie contre celui qu’ils considèrent comme un dictateur. Macron avec ses *visions* inadaptées au peuple de France et Orbán avec son projet de nouvelle

constitution s’opposent à la majorité de leurs peuples.

Ils oublient les leçons du passé. Il y a 208 ans – rien à l’échelle des peuples – le *petit caporal* partait pour Sainte-Hélène et six ans plus tard à 51 ans il y mourait.

Messieurs Macron et Orbán, n’oubliez pas 1848 ! La France voyait alors une Seconde République et la Hongrie la fin du système seigneurial.

Ne voit-on pas à nouveau sourdre le *Printemps des Peuples* dans les veines des amoureux de la démocratie.

Claude Donadello

- 81 vues

Catégorie
Politique, international